

la Cité sur la Place d'Armes ne répond pas non plus à l'attente impatiente des amateurs qui soupiraient après un chef-d'œuvre promis ; et l'on regrette surtout que les pilastres qui ornent les quatre angles de l'édifice soient placés de manière à donner le change à l'œil et à faire croire que les pans ne sont pas à angle droit avec la façade. Si vous voulez vous bercer d'espérances plus réelles en fait de beautés architecturales, allez examiner de près les nouvelles bâtisses qui s'élèvent à l'encoignure de la Rue Notre-Dame et de la côte de Bonsecours ; vous y verrez des travaux hardis et des efforts intelligents. Mr. Laberge, un de nos plus habiles constructeurs, vous fera admirer les énormes blocs de quinze pieds de hauteur qui forment les pilastres de l'édifice qu'il élève pour Mme. de Montenach et vous expliquera les moyens tout à la fois simples et puissants qu'il emploie pour extraire des carrières, transporter et placer ces masses qui seraient remarquées dans les plus grands monuments ; vous ne pourrez vous empêcher de remarquer que notre architecture sera redevable au propriétaire que nous avons nommé pour sa générosité qui l'a engagé à bâtir à grands frais, afin d'offrir à cette ville le modèle de belles constructions.

La grande affaire et sans doute la plus importante de toutes les affaires, puisque c'est le pivot sur lequel tournent toutes les affaires de ce monde bonheur et malheur, amour et amitié, fortune et espérances, toute la vie sociale, enfin, la grande affaire qui préoccupe les cercles dont se compose le beau monde de Montréal, ce sont les nombreux mariages qui sont annoncés et qui auront lieu d'ici à quelques mois. A coup sûr bien des espérances vont se réaliser ; plus d'une belle, plus d'un amoureux sourit de bon cœur à l'approche du jour fortuné qui doit mettre un terme à sa longue attente. Puissent-ils être tous heureux ! Savoir qui se marie, est impossible ! Dans ces sortes d'affaires, on est discret ; l'amour l'est toujours et c'est à cette qualité qu'on reconnaît la véritable amour, l'amour sérieux qui fait le mariage. Les modistes n'ont pas les mêmes raisons pour conserver le secret ; et il est telle marchande de trousseau de Montréal qui se vante d'avoir en commande vingt-deux robes de mariées, à faire d'ici à deux mois.

Si on l'en croit, cette été verra bien des épousailles. Plus d'une belle Canadienne enchainera pour toujours un cœur vagabond, pour le suivre, hélas ! loin de nous sur une terre étrangère, car presque chaque année nous enlève quelque perle de beauté et de grâce ; plus d'un bel étranger viendra détacher une fleur d'amour pour la transplanter ailleurs et créer un vide dans notre société. Mais il est à tout des compensations, et si nous nous perdons d'un part, nous gagnons de l'autre. Deux nobles fils de la Pologne, brillants et sans tache comme la gloire de leur patrie, oublieront maintenant les peines de l'exil ; ils n'ont pas toujours erré sur la terre sans trouver des cœurs sensibles à leurs charmes et à leurs malheurs. Ils retrouvent aujourd'hui la famille qui leur manquait, et si la famille est la patrie, ils ont aussi trouvé une patrie. Nous tous Canadiens, nous leur saurons gré de se fixer parmi nous, de consacrer à notre pays leurs talents et leur science ; et à ces conditions nous les féliciterons même de nous avoir enlevés deux des plus belles et des plus distinguées entre les Canadiennes. — Heureux ceux qui se marient, disons-nous, bien heureux ! Mais nous qui ne nous marions pas, nous avons bien à nous plaindre ; un usage ancien et que nous voyons disparaître à regret de nos mœurs

consacrait le jour du mariage à des fêtes. Les noces étaient un jour solennel et joyeux en même temps ; les parents et les amis de l'époux et de l'épouse venaient resserrer ou former des liens d'affection et d'amitié qui devaient accompagner les nouveaux mariés dans le cours de la vie, leur servir d'épave et de protection dans la société et répandre sur tous leurs moments les charmes de l'union et de l'intimité qui devait exister entre leurs deux familles et leurs amis. Ce vieil usage Canadien était donc aussi utile qu'il était agréable et nous reprocherons toujours à nos amis qui se marient de le mettre en oubli, surtout dans un temps où les Canadiens sont privés de tout point de ralliement et où toutes nos anciennes familles s'isolent de plus en plus faute d'occasions de se réunir et de resserrer des liens aussi utiles à leur pays, qu'honorables pour elles et avantageuses pour leurs enfants qui doivent leur succéder dans la vie de la société.

Société Mutuelle de Construction.

ÉTABLIE A MONTRÉAL.

Incorporée par Acte du Parlement.

Les avantages que cette association, dont le Prospectus paraît aujourd'hui dans nos colonnes, est destinée à conférer au public de cette ville, sont d'une nature peu ordinaire et en même temps tout à fait précieux sous tous les points de vue, autant pour l'accroissement et l'embellissement de cette ville, que pour l'encouragement de l'économie et le confort de ses habitants. Toute personne dont le revenu est d'une ou deux piastres par jour, peut maintenant devenir le propriétaire d'une maison. Les seules avances qu'il ait à faire d'abord, est l'achat d'un lot de terre, et quand il en est en possession, il devient souscripteur à la Société, pour deux ou trois actions de £100 chaque, ce qui lui permet de bâtir une maison confortable pour lui-même et sa famille. Pour ce prêt qui lui est fait par la Société, il lui paie la modique somme de dix chelins par mois pour chaque action, durant une période de neuf ou dix ans ; et à l'expiration de cet espace de temps, il s'aperçoit qu'il n'a aucun autre paiement mensuel à faire et à payer, et que le capital du prêt qu'on lui a fait se trouve payé par le fonctionnement même de l'Association. Et encore pour ceux qui ne désirent pas bâtir, la Société opère comme une admirable BANQUE D'ÉPARGNE qui doit donner bientôt plus que dix pour cent ; ainsi un souscripteur prend deux actions de £100 chaque et dépose chaque mois dix chelins par action pour l'espace de dix années, et après ce temps, il a droit de recouvrer le principal de sa souscription. De même, si un père désire donner à son fils ou à sa fille £500 pour entrer en affaires ou comme une dot, il n'a qu'à prendre, quand ils ne sont âgés que de dix ou onze ans, cinq actions, et déposer aux Bureaux de la Société, les dix piastres par mois, il pourra leur offrir à leur âge de majorité la jolie somme de £500. Il serait facile de multiplier les exemples pour montrer les effets bienfaisants de cette Société ; mais nous croyons qu'un de ceux que nous avons mentionnés, suffira pour en faire comprendre les immenses avantages. De semblables Associations ont fonctionné très bien en Angleterre et ailleurs ; nous n'avons rien à ajouter de plus, si ce n'est que la reconnaissance de notre

Société est due aux Messieurs qui ont, avec un esprit d'énergie et d'entreprise dignes de toutes louanges, contribué à l'établissement de cette Association dans notre Ville de Montréal, où nous espérons, que ces avantages solides et divers seront appréciés autant qu'ils doivent l'être. Pour nous, nous signalons avec plaisir toutes espèces d'entreprises qui, comme celle dont nous parlons aujourd'hui, tend à embellir notre ville, et aussi en même temps au bien-être collectif et individuel de ses habitants.

Nous prions notre confrère du TRAVES de ne pas se servir des articles publiés dans la Revue, pour insulter et injurier nos compatriotes canadiens-français. Nous disons cela à l'occasion de l'insertion dans les colonnes du Times de Jeudi le 16 du courant, d'un article intitulé *French Canadian manners*, dans lequel on traduit littéralement une partie d'un écrit publié il y a quelque temps dans la Revue. L'auteur ou plutôt le traducteur s'est ensuite permis d'introduire au milieu de sa traduction des appréciations aussi fausses que ridicules du caractère canadien, et on publie tout cela comme une esquisse originale des mœurs du pays, sans rendre à César ce qui lui appartient, et en faisant d'une chose excellente un fort mauvais usage.

VENTE PAR ENCAN

D'OUVRAGES PRÉCIEUX DE LITTÉRATURE, &c.

Nous avons devant nous le catalogue d'une magnifique collection d'ouvrages littéraires, philosophiques et historiques, qui doivent être vendus, lundi soir, à 7 heures P. M., aux Salles d'Enean de T. H. Bridge, dans la bâtisse des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, rue St-Joseph, de cette ville. Nous remarquons entr'autres superbes éditions illustrées par les premiers Artistes de Paris et de Londres, les ouvrages suivants : — Œuvres complètes de Voltaire—Rousseau—Victor Hugo—Casimir Delavigne—Molière—Shakspeare—Béranger—Lamartine—Byron—Thiers—Mirabeau—Virey—Villemain—Barère—Chateaubriand—André Chénier, &c., &c. Nous appelons l'attention des amateurs de la littérature sur cette vente, et nous leur conseillons de voir par eux-mêmes la collection qui contient certainement des ouvrages précieux. Les livres pourront être examinés lundi de neuf heures A. M. à sept heures P. M.

Aux Correspondants.

Nous accusons la réception de "Quelques Pensées Fugitives" de notre Correspondant "M". Elles trouveront leur place dans notre prochain Numéro.

"L'Avant Lever" est un article original et intéressant, qui n'a pas paru dans ce numéro, faute de place.—Pour le prochain.

"Les vers adressés à Mlle. C. L." sont sous considération.

La question dont nous a parlé "M. G. M. P. de L."—mérite un article particulier, puisqu'elle est d'un si haut intérêt. Nous nous servirons de ce qu'il nous a communiqué.

"A. F." Vos vers sont justes et assez heureux.